

L'ÉTOILE DU NORD

D'un éclat vif et doux
Mais ses bienfaits publics



Mon œil la voit briller
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire, -- Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.
Rédigé par un Comité de Collaborateurs. ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

2e Année. No 35

JOLIETTE, 6 FEVRIER 1886

50 Cts. Par Année

ECHOS DU JOUR.

Un violent tremblement de terre a eu lieu samedi en Espagne.

La *Gazette Officielle* d'Ottawa contient la proclamation du gouverneur-général convoquant le parlement fédéral en session régulière pour le 25 février courant.

Pour la troisième fois, l'auguste et illustre Pontife, qui gouverne l'Église de Dieu, Léon XIII, par sa lettre Encyclique du 22 décembre dernier, ouvre au monde catholique un grand jubilé pour 1886.

L'année que nous venons de commencer, sera donc une année de grâces et de bénédictions spéciales.

Conformément aux prescriptions de Mgr de Montréal, la journée de dimanche a été spécialement consacrée par la population catholique de Montréal, à remercier la Providence de la disparition du fléau de la picote.

M. Laliberté, candidat libéral, pour le comté de Lotbinière, a été élu par une majorité de 53 voix.

Recettes Utiles.

Pour devisser une vis rouillée.—Pour devisser une vis rouillée, il suffit de chauffer la tête de cette vis. On fait rougir au feu une petite tige ou une barre de fer plate à son extrémité, et on l'applique pendant deux ou trois minutes sur la tête de la vis rouillée; aussitôt que la vis est échauffée, on peut la retourner aussi facilement que si elle venait d'être mise en place. Cette recette est due au "Mémorial Industriel."

Nettoyage des toiles cirées.—Dans beaucoup de familles la toile cirée remplace économiquement le linge de table mais que des taches viennent à s'y produire, les lavages ordinaires à l'eau pure restent sans effet.

On se figure généralement qu'on n'en peut obtenir le nettoyage qu'à la suite d'opérations longues et difficiles. Quelle erreur! Il suffit de jeter sur les parties salies quelques gouttes de vinaigre, et de frotter vivement, en appuyant assez fort, avec un linge sec: la toile cirée redevient aussi propre, aussi brillante qu'au sortir de chez le marchand.

Les maux de dents.—Le plus sûr moyen de guérir les maux de dents serait de les faire arracher: mais comme c'est là une bien dure extrémité, nous allons indiquer quelques moyens propres à apporter du soulagement aux cruelles souffrances de cette maladie qui d'ailleurs n'est jamais dangereuse quoiqu'elle soit douloureuse.

L'essence de girofle dans laquelle on trempe un peu de coton que l'on applique sur la partie souffrante, les gargarismes d'eau de vie sur la partie malade, la brûlure de la carie avec une aiguille à bas chauffée à rouge, l'application d'un peu de miel sur la partie malade, sont autant de moyens qui soulagent momentanément, lorsqu'il peuvent atteindre la partie malade; mais ils n'empêcheront pas le retour du mal à des époques plus ou moins reculées; il sera donc toujours mieux de chercher à prévenir les maux de dents, que d'essayer les guérir.

Pour prévenir les maux de dents quand on y est sujet on évitera de se tenir dans les courants d'air, de s'exposer à l'humidité, à la rosée du matin et du soir, ou encore de se tenir la tête et les bras nus à la fraîcheur, car ce sont là autant de causes qui les occasionnent.

Comment on reconnaît si le lait est pur ou non.—Le moyen de vérification le plus simple est peut-être celui-ci:

On prend une aiguille d'acier, qu'on frotte bien pour n'y laisser adhérente aucune matière grasse. Cette aiguille, on la plonge dans le lait et on relève verticalement.

Si le lait est pur, il en restera une goutte à la pointe. — N'en reste-t-il pas du tout? il est fort à présumer que le lait a été "allongé" dans des conditions frauduleuses.

Les amis particuliers du bon Dieu.

Nous extrayons le trait suivant de l'*Almanach des Ames du Purgatoire*:

Une religieuse de Ste. Gertrude qui, depuis son enfance jusqu'à sa mort, avait fait paraître par des actions éclatantes qu'elle avait toujours eu dans l'esprit et dans le cœur un éloignement et un mépris véritable du monde et de tout ce qu'il a de charmant, tomba ma-

lade, et le jour étant proche où Dieu voulait la retirer de ce monde, elle entra dans l'agonie. Alors elle dit adieu à tous ceux qui étaient présents, leur promettant avec de grands témoignages d'amitié, de prier Dieu pour eux, quand elle serait arrivée à la source inépuisable de tous les biens. Etant fort travaillée des douleurs que causent les approches de la mort, elle dit à son Bien-Aimé, du plus profond de son cœur: Vous, Seigneur, qui connaissez les plus secrètes pensées de mon âme, vous savez avec quelle ardeur j'ai désiré de conserver avec fidélité jusqu'à la dernière vieillesse toutes mes forces dans le bonheur de votre service. Maintenant que je reconnais que vous voulez m'appeler à Vous, tous ces desirs de vous servir dans ce monde, se sont changés dans une si ardente passion de vous voir et de vous posséder, que la mort, quelque amertume qu'elle puisse avoir, n'a plus pour moi que de la douceur. Si pourtant, Seigneur, il vous était agréable que je demeurasse dans ces peines jusqu'au jour du jugement, je m'y soumetts avec joie, et je suis prête à y demeurer, quand ce serait aujourd'hui le premier jour du monde. Mais, puisque vous voulez sitôt m'introduire dans le lieu de votre repos souffrez que je fasse une prière à votre bonté. Ne permettez pas, s'il vous plaît, Seigneur, pour la gloire de votre nom, que l'état de souffrance où je suis finisse que je n'aie auparavant satisfait pour les âmes du Purgatoire que vous désirez particulièrement délivrer, et vous savez, mon aimable Sauveur, que je ne parle point de la sorte dans la confiance que j'ai de mes mérites dont en effet je ne fais aucun cas, mais parce que je cherche purement votre gloire. Après sa mort Ste. Gertrude vit, dans une vision, comme elle recevait du Seigneur les plus tendres caresses dont une épouse chérie puisse être accueillie; et comme il couronna d'une manière admirable et toute particulière les victoires qu'elle avait remportées glorieusement sur ce monde dans un combat continu pendant toute sa vie; et elle entendit les chœurs des anges qui chantaient comme dans un triomphe: *qui est celle qui monte ainsi du désert comme noyée de délices, et appuyée sur son Bien Aimé?*

Abonnez-vous à l'*Etoile du Nord*, seulement 50 cts. par année.

Le Banquet.

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, la Société de Bienfaisance de Joliette a donné à l'occasion de ses noces d'argent, le 28 de janvier dernier, un banquet solennel dans la salle de l'Hôtel de Ville.

Il y avait près de 175 convives, parmi lesquels nous avons remarqué spécialement M. le Curé de la ville, le Révd M. F. Baillargé du Collège, les deux députés du Comté, des membres de toutes les professions et de tous les arts et métiers.

M. le Docteur J. J. Sheppard, président de la société de Bienfaisance, présidait le Banquet.

Les tables au nombre de cinq, y compris la table d'honneur étaient splendidement décorées et surchargées de mets de toute espèce, apprêtés et fournis par M. Jos. Rivard, hôtelier de cette ville. Les vins n'y manquaient pas ainsi que les plus succulentes pièces de gibiers et les gateaux les plus exquis. L'appétit des convives y avait un vaste champ pour ses exploits.

Le repas commença vers 9 heures P. M. Quand les premières ardeurs de la faim furent apaisées, le Président du Banquet donna l'ordre de suspendre le combat du couteau et de la fourchette et de faire trêve aux accès de jovialités, aux lazis et aux bons mots pour porter un toast à la Reine A cette santé, cent cinquante poitrines répondirent par le chant solennel du *God save the Queen*. Les verres s'entrechoquèrent, puis chaque convive eut à cœur de vider son verre en témoignage de *loyauté*. Une seconde santé fut proposée et bue au clergé. Les Revds Messires Beaudry et Baillargé y répondirent avec tact et à propos. Vint la santé des sociétés sœurs. M. M. Jos. Bourgeois, Président de l'Union St-Joseph et A. Fontaine, Ecr avocat, membre de cette dernière société y répondirent.

Mr. M. Viau et M. S. Boulet, Ecr M. D., répondirent à la santé des fondateurs de nos sociétés de Bienfaisance.

M. M. Ed. Guilbault M. P. et J. N. A. McConville, M. P. P. répondirent au toast porté à nos invités.

Une santé fut proposée et bue en l'honneur de tous les amis présents de la société de Bienfaisance. Ildaige Mercier, Ecr marchand, A. Magnan, Ecr N. P., J. Martel Ecr avocat, C. P. Charland Ecr avocat, J. A. Renaud Ecr avocat et J. M. Tellier Ecr avocat, y répondirent.

M. Rod. Boulet, Etud., répondit à la santé des Dames. Mr. Albert Gervais, libraire-éditeur et J. M. Tellier Ecr avocat répondirent à la santé de la presse.

Une santé fut aussi bue en l'honneur du club de raquettes "Le Joliette" lequel assistait au banquet en corps et en costume.

Enfin M. J. Martel Ecr avocat, proposa la santé du Président du Banquet, Dr J. J. Sheppard. Ce dernier y répondit avec talent et bon goût. Puis la liste des santés étant épuisée, et le repas fini depuis longtemps, M. le Président quitta le fauteuil. Il était minuit.

La seconde partie de la soirée ne fut pas moins intéressante.

Une fois les tables désertées, elles furent reléguées à chaque extrémité de la salle et la danse commença, une danse honnête, licite et approuvée, la *gigle simple* telle que la dansaient nos bons aïeux. Il y eut des exploits de souplesse, d'agilité et d'habileté dans ce genre d'amusement.

La musique était donnée par M. M. Bruno Pauneton, violoniste, Antonio Beaudoin pianiste et Angalbert Beaudoin comme joueur de piccolo. Ces trois messieurs du reste avaient, à divers intervalles durant le banquet charmé les oreilles des convives par une musique douce et harmonieuse.

En somme rien n'a manqué à la solennité du banquet et à l'agrément et au confort des convives. Le Banquet a été un succès sur toute la ligne et nous en devons féliciter ceux qui l'ont organisé. La Société de Bienfaisance a lieu d'être fière de la célébration de ses noces d'argent. En outre qu'elle nous a fait participer à une fête fort jolie et fort intéressante, elle a conquis en se faisant connaître l'estime général de tous les citoyens de Joliette.

Nous lui souhaitons pour l'avenir prospérité et longue vie!

Affaires Municipales.

ASSEMBLÉE DU CONSEIL DE VILLE DE JOLIETTE.

SEANCE DU 3 FÉVRIER.

Sont présents : Son Honneur le maire Ed. Guilbault, M. M. les conseillers A. Fontaine, F. Kivet, Ed. McConville, J. Bte. Bazinet et Ildaige Mercier.

Après la lecture et adoption des minutes de la dernière séance, le Sec. Trés. met devant le conseil, le certificat de Mr. Frank Elliott, demandant la ratification du transport fait à lui par M Ed Fisk. Le conseil réfère cette question au comité général devant siéger demain jeudi.

Vient ensuite la demande de dame Provencal réquerant le conseil de faire remise d'une partie du montant de sa license, comme boucher étranger, c'est-à-dire pour le temps qu'elle n'a pas occupé l'étal dans le marché.

Viennent ensuite les comptes des médecins de cette ville pour la vaccination. Réfère au comité prochain.

Le Sect Trés. donne ensuite lecture de la résignation de Mr. Ed. Renaud comme conseiller de cette ville ; dans laquelle ce dernier allègue qu'ayant vendu sa propriété foncière, il se croit disqualifié comme conseiller.

Mr. I. Mercier secondé par M. A. Fontaine propose que la résignation de Mr. Renaud soit acceptée et que le Sec. Trés. soit autorisé à donner sans délai les avis requis par la loi pour une élection à l'effet de remplacer M Renaud comme conseiller l'élection devant avoir lieu le ou vers le 17 du mois courant.

Et le conseil s'ajourne.

NAISSANCE.

En cette ville, le 4 du courant la dame de M. Camille Labrèche marchand, une fille.



ETABLI EN 1861.

Antime A. Laporte,
Horloger, Bijoutier et Opticien,
Place du Marché, Joliette, P. Q.

Spécialités de Montres, Horloges,
Bijouteries, Jongs de mariage, Lunettes en tous genres et de
tous les prix. Aussi un assortiment de Marchandises plaquées
en argent pour cadeaux de nocés.

Reparation de Montres et Bijoux à prix modérés.

**Chemin de fer
Le Vermont Central**



Lorsque vous voudrez acheter des tickets pour aller aux Etats-Unis, adressez-vous à Albert Gervais, libraire, relieur et imprimeur, Joliette. Il est agent du Central Vermont qui est la plus belle ligne de chemin de fer, et la plus avantageuse.

Camille Labrèche,
Marchand de
Marchandises Sèches,
Françaises,
Anglaises et
Américaines,
EN GROS ET EN DETAIL,
BLOC FISK,
PLACE DU MARCHÉ,
JOLIETTE.

Allez faire vos achats à ce grand magasin, c'est lui qui tient le plus grand assortiment de marchandises de Joliette,
Ses Prix sont Très Modérés,

Et plusieurs commis sont attachés à cette maison, et vous serez servis avec promptitude et politesse.

Ne manquez pas l'occasion d'aller lui faire une visite et vous serez satisfaits.

Ath. Crépeau & Cie

PEINTRES



PEINTRES

JOLIETTE.

**ENTREPRENEURS DE MAISONS ET
D'ENSEIGNES,**

Décorateurs et tapissiers, toujours prêts à exécuter tous les ouvrages qui leur seront confiés : Blanchissages, Dorures et Peintures à Fresques.

SPECIALITE :

Rideaux Transparents exécutés sur commande.

Ils s'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire, avec un soin à donner pleine et entière satisfaction.

N. B. Toutes commandes venant des autres paroisses, recevront toute l'attention possible. 21, 3,85—6m.

La Glasgow & London

Compagnie d'Assurance contre le feu

CAPITAL \$5,000,000. Polices libérales, ne contenant aucunes condition difficile à observer, aussi les Cultivateurs devraient s'empresse de faire assurer leurs propriétés et participer aux grands avantages que leur offre cette Compagnie qui émet des polices spéciales pour les risques agricoles.

J. M. Lévesque, seul Agent à Joliette Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame. 9, 12, 85, 3 m.

Nouveau papier. — A la demande de M. Albert Gervais, libraire de cette ville. M. J. B. Rolland vient de manufacturer un nouveau papier à note qui est de première qualité et qui a pour nom *Papier Gervais*. M. Gervais sera en état de le vendre à très bas prix.

MARCHE DE JOLIETTE

Samedi, 30 Janvier 1886.

FARINE.

	\$ cts.	\$ cts.
Fleur de blé par 100 lbs..	2 00	0 00
Fleur de seigle do.....	1 50	1 60
Fleur de blé-d'Inde do....	1 60	0 00
Fleur de sarrasin do.....	1 70	1 80
Fleur d'avoine do.....	2 00	2 25

GRAINS.

Avoine par minots.....	0 30	0 35
Orge par 50 lbs .	0 60	0 70
Blé par minots.....	1 25	1 30
Pois par minots.....	0 70	0 75
Sarrasin 50 lbs.....	0 50	0 55
Seigle	0 60	0 70
Blé d'Inde do	0 75	0 80
Graine de lin par minot...	1 00	1 25
Graine de mil.....	2 00	2 10
Graine trèfle par lbs.....	0 10	0 12
Graine de trèfle blanc	0 15	0 18

VIANDES.

Lard par 100 lbs.....	6 00	6 50
Lard frais par lbs.....	0 07	0 09
Lard salé.....	0 09	0 10
Bœuf par lbs.....	0 05	0 07
Mouton par lbs	0 06	0 08
Agneau par quartier.....	0 40	0 50
Veau do do.....	0 60	0 80

VOLAILLES ET GIBIERS.

Poules par couple.....	0 40	0 45
Poulets do do.....	0 30	0 40
Dinde do.....	1 80	2 00
Oies do.....	1 00	1 20
Perdrix par couple.....	0 45	0 50

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 mits).....	0 55	0 60
Navets par minot.....	0 25	0 30
Carottes "	0 40	0 50
Oignons par minot.....	0 50	0 60
" par tresse.....	0 07	0 08
Ail par tresse.....	0 08	0 10
Fèves par minot.....	1 25	1 50
Choux (la pomme).....	0 05	0 10
Noix par minot.....	0 25	0 30
Pommes par minot.....	0 40	0 50

LAITERIE ET DIVERS

Beurre frais par lbs.....	0 18	0 20
do salé do.....	0 16	0 18
Œufs par douzaine.....	0 17	0 20
Saindoux par lbs.....	0 14	0 00
Sucre par lbs.....	0 08	0 09
Sirop d'érable par gallon..	0 80	1 00
Miel par livre	0 10	0 12
Laine par livre.....	0 35	0 40
Laine en écheveau par lbs.	0 60	0 70
Savon.....	0 00	0 03
Peaux par livre.....	0 05	0 06
Foin par cent bottes.....	6 00	7 50
Foin par botte.....	0 06	0 08
Paille par botte.....	0 05	0 06
Etoffe la verge.....	0 00	0 80

B. ROBERT,

Clerc du Marché

BEAU SOUVENIR.—Mr Albert Gervais, libraire de cette ville vient d'acheter la dernière édition du portrait de l'Hon. Barth. Joliette. Il est en mesure de vendre ce portrait pour la modique somme de 10 cents.

Envoyez 10 cents par la malle et vous recevrez ce beau souvenir.

GRAND ROMAN DE CAPE ET D'ÉPÉE

LE BOSSU

Cu le Petit Parisien Lagardère
Par PAUL FEVAL.

TROISIÈME PARTIE

LES MÉMOIRES D'AURORE.

IX

Les trois souhaits.

— Pourquoi mettre la barre ? nous ne jouons plus à cache-cache, grand'maman. On frappa un peu plus fort.

— Si c'était des voleurs ! pensa tout haut Berrichon, qui n'était pas brave.

— Des voleurs ! fit la bonne femme, quand la rue est éclairée comme en plein midi et pleine de monde !... Va ouvrir.

— Réflexion faite, grand'maman, j'aime mieux mettre la barre....

Mais il n'était plus temps ; on était las de frapper. La porte s'ouvrit discrètement et une mâle figure, ornée de moustaches énormes, se montra sur le seuil.

Le propriétaire de ces moustaches jeta un rapide coup d'œil tout autour de la chambre.

— As pas pur ! fit-il, ce doit être ici le nid de la colombe !

Puis, se tournant vers le dehors, il ajouta :

— Donne-toi la peine d'entrer, mon bon, il n'y a qu'une respectable duègne et son poulet. Nous allons prendre langue.

En même temps il s'avança, le nez au vent, le poing sur la hanche, faisant osciller avec majesté les plis de son manteau. Il avait un paquet sous le bras.

Celui qu'il avait appelé "mon bon" parut à son tour.

C'était aussi un homme de guerre, mais moins terrible à voir. Il était beaucoup plus petit, très-maigre, et sa moustache indigente faisait de vains efforts pour figurer ce redoutable croc qui va si bien au visage des héros. Il avait également un paquet sous le bras.

Il jeta, comme son chef de fil, un regard autour de la chambre, mais ce regard fut beaucoup plus long et plus attentif.

C'est Jean Marie Berrichon qui se repentait amèrement de n'avoir point posé la barre en temps utile ! Il rendait cette justice aux nouveaux venus de s'avouer à lui-même qu'il n'avait jamais vu deux coquins d'aussi mauvaise mine.

Cette opinion prouvait que Berrichon n'avait point fréquenté le beau monde ; car, certes, Cocardasse junior et frère Amable Passepoil étaient deux magnifiques gredins.

Il se glissa prudemment derrière sa grand'mère, qui, plus vaillante, demanda de sa grosse voix :

— Que venez-vous chercher ici, vous autres ?

Cocardasse toucha son feutre avec cette courtoisie noble des gens qui ont usé beaucoup de sandales dans la pous-

sière des salles d'armes. Puis, il cligna de l'œil en regardant frère Passepoil.

Frère Passepoil répondit par un clin d'œil pareil.

Cela voulait dire sans doute bien des choses. Berrichon tremblait de tous ses membres.

— Eh donc ! respectable dame, dit enfin Cocardasse junior, vous avez un timbre qui me va au cœur... Et toi, Passepoil ?

Passepoil, nous le savons bien, était de ces âmes tendres que la vue d'une femme impressionne toujours fortement. L'âge n'y faisait rien. Il ne détestait même pas que la personne du sexe eût des moustaches plus fournies que les siennes.

Passepoil approuva d'un sourire et mit son regard en coulisse.

Mais admirez cette riche nature ! sa passion pour la plus belle moitié du genre humain n'endormait point sa vigilance : il avait déjà fait dans sa tête la carte de céans.

La colombe, comme l'appelait Cocardasse, devait être dans cette chambre fermée, sous la porte de laquelle un rayon de vive lumière s'échappait.

De l'autre côté de la salle basse, il y avait une porte ouverte, et à cette porte une clef.

Passepoil toucha le coude de Cocardasse et dit tout bas :

— La clef est en dehors !

Cocardasse approuva du bonnet.

— Vénérable dame, reprit-il, nous venons pour faire une affaire d'importance. N'est-ce pas ici que demeure... ?

— Non, répondit Berrichon derrière sa grand'mère, ce n'est pas ici.

Passepoil sourit. Cocardasse frisa sa moustache.

— Capédébiou ! fit-il, voilà un adolescent de bien belle espérance.

— L'air candide, ajouta Passepoil.

— Et de l'esprit comme quatre, bagassas ! Mais comment peut-il savoir que la personne en question n'est pas ici, puisque je ne l'ai point nommée ?

— Nous demeurons seuls tous deux, répliqua sèchement Françoise.

— Passepoil ? dit le Gascon.

— Cocardasse ! répondit le Normand.

— Aurais-tu cru que la vénérable dame pût mentir aussi effrontément ?

— Ma parole, reprit frère Passepoil d'un ton pénétré, je ne l'aurais pas cru.

— Allons ! allons ! s'écria dame Françoise, dont les oreilles s'échauffaient, pas tant de bavardages... Il n'est pas l'heure de s'attarder chez les gens... Hors d'ici !

— Mon bon, dit Cocardasse, il y a une apparence de raison là-dedans, l'heure est indue.

— Positivement, approuva Passepoil.

— Et cependant, reprit Cocardasse, nous ne pouvons nous en aller sans avoir obtenu de réponse.

— C'est évident.

— Je propose donc de visiter la maison honnêtement et sans bruit.

— J'obtempère ! fit Amable Passepoil.

Et se rapprochant vivement, il ajouta :

— Prépare ton mouchoir ! j'ai le mien

... Tu vas prendre le petit, je me charge de la femme.

Dans les grandes occasions, ce Passepoil se montrait parfois supérieur à Cocardasse lui-même.

Leur plan était tracé : Passepoil se dirigea vers la porte de la cuisine. L'intrépide Françoise s'élança pour lui barrer le passage, tandis que Berrichon essayait de gagner la rue afin d'appeler du secours.

Cocardasse le saisit par une oreille et lui dit :

— Si tu cries, je t'étrangle, pécaïre !

Berrichon terrifié ne dit mot.

Cocardasse lui noua son mouchoir sur la bouche.

Pendant cela, Passepoil, au prix de trois égratignures et de deux bonnes poignées de cheveux, baillonnait dame Françoise solidement. Il la prit dans ses bras et l'emporta à la cuisine, où Cocardasse se appointait Berrichon.

Quelques personnes prétendent qu'Amable Passepoil profita de la position où était dame Françoise pour déposer un baiser sur son front. S'il le fit, il eut tort : elle avait été laide dès sa plus tendre jeunesse.

Mais nous tenons à n'accepter aucune responsabilité au sujet de Passepoil. Ses mœurs étaient légères : tant pis pour lui !

Berrichon et sa grand'mère n'étaient pas au bout de leurs peines.

On les garotta ensemble et on les attachait fortement au pied du bahut à vaiselle, puis, on referma sur eux la porte à double tour.

Cocardasse junior et Amable Passepoil étaient maîtres absolus du terrain.

X

Les deux Dominos.

Au dehors, dans la rue du Chantre, les boutiques étaient toutes fermées.

Parmi les commères, celles qui ne dormaient pas encore faisaient foule et tapage à la porte du Palais Royal.

La Guichard et la Durand, madame Balahaut et madame Morin, étaient toutes les quatre du même avis : jamais on n'avait vu entrer tant et de si riches toilettes aux fêtes de Son Altesse Royale. Toute la cour était là.

La rue du Chantre, noire et déserte, malgré le voisinage de cette cohue et de ces lumières, semblait dormir. Ses deux ou trois réverbères triste se miraient dans son ruisseau fangeux. Au premier abord, on n'y découvrait âme qui vive.

Mais à quelques pas de la maison de maître Louis, de l'autre côté de la rue, dans un enfoncement profond formé par la récente démolition de deux masures, six hommes vêtus de couleurs sombres se tenaient immobiles et muets.

Deux chaises à porteurs étaient à terre derrière eux.

Ils avaient les yeux fixés sur la porte close de la maison de maître Louis depuis que Cocardasse junior et frère Passepoil y étaient entrés.

Ceux-ci, restés seuls dans la salle basse après leur expédition victorieuse con-

(A continuer sur l'autre page)

tre Berrichon et dame Françoise, se posèrent en face l'un de l'autre, et se regardèrent avec une mutuelle admiration.

—Sandiéou ! l'enfant, dit Cocardasse, tu n'as pas encore oublié ton métier.

—Ni toi non plus : c'est fait promptement...mais nous en sommes pour nos mouchoirs.

Si nous avons eu parfois à blâmer Passepoil, ce n'a point été par suite d'une injuste partialité. La preuve, c'est que nous ne craignons pas de signaler à l'occasion ses côtés vertueux : il était économe.

Cocardasse, entaché, au contraire, de prodigalité, ne releva point ce qui avait trait aux mouchoirs.

—Eh donc ! reprit-il, le plus fort est fait...

—Du moment qu'il n'y a pas de Lagardère dans une affaire, fit observer Passepoil, tout va comme sur des roulettes.

—Et, Dieu merci, le Lagardère est loin !

—Soixante lieues de pays entre nous et la frontière.

Ils se frottèrent les mains.

—Ne perdons pas de temps, mon bon, reprit Cocardasse ; sondons le terrain. Voici deux portes.

Il montrait l'appartement d'Aurore et le haut de l'escalier tournant.

Passepoil se caressa le menton.

—Je vais glisser un coup d'œil par la serrure, dit-il en se dirigeant vers la chambre d'Aurore.

Un regard terrible de Cocardasse junior l'arrêta.

—Capédébion ! fit le Gascon, je ne souffrirai pas cela. C'ta petite couquine est à faire sa toilette : respectons la décence.

Passepoil baissa les yeux humblement.

—Ah ! mon noble ami, fit-il, que tu es heureux d'avoir de bonnes mœurs !

—Tron de l'air ! je suis comme cela...et sois sûr, mon bon, que la fréquentation d'un homme tel que moi finira par te corriger... Le vrai philosophe commande à ses passions.

—Je suis l'esclave des miennes, soupira Passepoil ; mais c'est qu'elles sont si fortes !

Cocardasse lui toucha la joue paternellement.

—A vaincre sans péril, déclama-t-il avec gravité, on triomphe sans agrément...Monte un peu voir ce qu'il y a là-haut.

Passepoil grimpa aussitôt comme un chat.

—Fermée ! dit-il en levant le loquet de la porte de maître Louis.

—Et par le trou ? Ici la décence le permet.

...Noir comme un four.

—Viens ça !... Récapitulons un peu les instructions de ce bon M. de Gouzague.

—Il nous a promis, dit Passepoil cinquante pistoles à chacun.

—A certaines conditions. Primo...

(à continuer.)

Le Prix d'une Messe.

(Suite et fin.)

Il est plus facile d'imaginer que d'exprimer la perplexité du digne ouvrier. Si j'obéis aux ordres du vieillard, se dit-il en lui-même, j'offense, j'indigne l'honorable Zimmezmann, qui, après tout, s'est montré ce matin compatissant à mon égard, et m'a indemnisé au delà du prix convenu. Si, au contraire, je résiste...

Un regard impératif et surhumain de l'inconnu suspendit le monologue, et Wilhelm résigné dut de nouveau s'acquiescer du message.

Cette fois le bourgeois fut frappé d'une terreur indéfinissable. Il courut sans mot dire à son coffre-fort y enfonça vivement et profondément les deux mains et les retira pleines de pièces qu'il fit ruisseler sans les compter dans le sein consolé du pauvre ouvrier.

Cette nuit-là même le Christ Jésus apparut à maître Barnabé Zimmezmann. Il était assis sur son tribunal : son visage portait l'empreinte d'une majestueuse et ineffable sévérité. Il énuméra les fautes de l'honnête et honorable bourgeois ; il les lui reprocha en des termes dont chacun le glaçait d'effroi. Puis continuant : " Sache-le bien dit-il si aujourd'hui ce pauvre ouvrier par toi humilié n'avait entendu la messe à ton intention c'en était fait de toi la mort te saisissait impitoyablement tu étais damné à jamais. Vois et juge si tu lui as donné tout ce que tu lui dois.

Il dit et disparut.

Quand notre bourgeois sortit de son sommeil, ce n'était plus le philosophe insouciant et quelque peu frondeur de la veille ; il était tout trempé de sueur et plus pâle qu'un mort. A partir de ce moment il cessa de considérer la prière comme un pis aller et comprit mieux surtout le prix d'une messe.

Combien d'autres à leur insu ont dû à la messe le succès de leurs entreprises matérielles en cette vie et dans l'autre le bonheur de leur éternité.

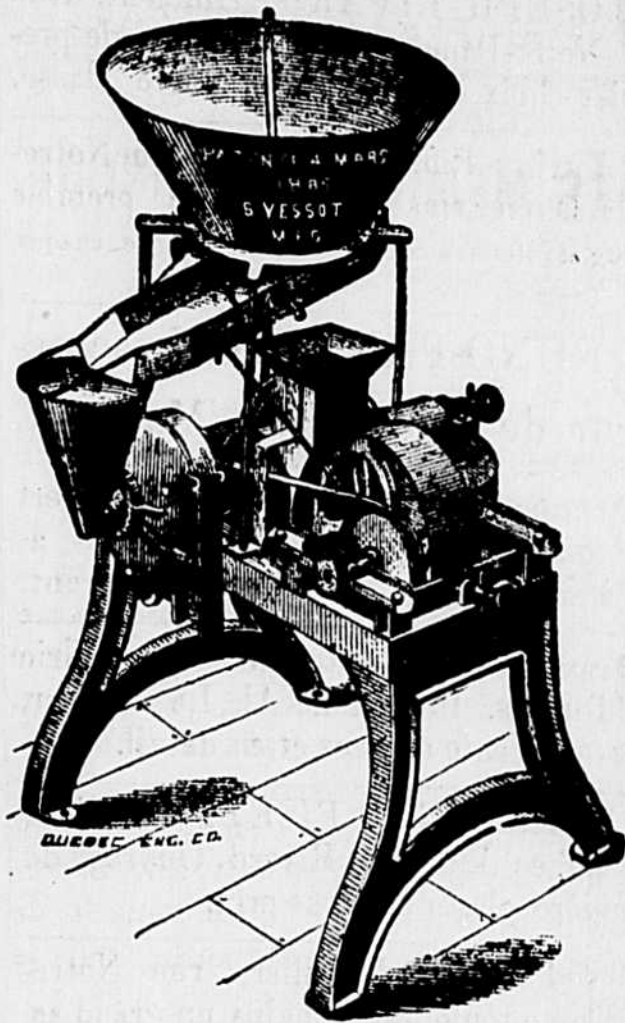
Nous avons cru que cette histoire trouvait naturellement sa place dans les *Légendes de Saint Joseph*. Quel peut être en effet le mystérieux vieillard dont il est ici question sinon l'auguste Financier à qui il a été donné d'apprécier les biens spirituels et matériels dont Dieu l'a établi le dispensateur le patron spécial et par conséquent le régulateur des intérêts de la classe ouvrière et enfin le patron nominal du bon Joseph Wilhelm en particulier.

Propriété à vendre.

Un emplacement situé sur la Rue St-Pierre, Joliette, et à peu de distance du marché, bâti d'une maison de 26 x 26, divisée en 7 appartements et autres dépendances, le tout en bon ordre et offert à des conditions très faciles. Pour plus amples informations s'adresser à Delle Hedwige Labrèche, Joliette.

No 32, 4 x f.

Moulin à Mouture Avec Aplatisseur DE VESSOT



Breveté le 4 Mars 1885.

1er Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal 1884. 1er Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont. 1885. Diplôme à Sherbrooke, P. Q. 1885.

Ce moulin consiste en une combinaison de meules à concasser et à moudre le grain avec appareil à aplatir l'avoine, etc.

Le moulin Vessot fait de la mouture pour les bestiaux, et il peut moudre très fin. C'est sans contredit ce qu'il y a de plus parfait dans l'espèce.

Un moteur (horse power) de deux chevaux permet de moudre de 8 à 12 minots à l'heure et d'aplatir de 12 à 16 minots dans le même espace de temps. A l'aide de la vapeur, d'une force hydraulique ou du vent ou d'une force équivalent à celle de quatre ou six chevaux, on peut moudre de 15 à 25 minots à l'heure.

Plus de 150 de ces machines à moudre sont vendues et en usage dans le Bas et le Haut Canada, et toutes donnent pleine satisfaction.

A la manufacture on peut, en aucun temps, voir fonctionner cette machine.

Elle se vend bon marché et à des termes faciles.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Pour commandes ou de plus amples informations et certificats, demandez la circulaire, adressez :

S. VESSOT & CIE.,
Manufacturiers,
Joliette, P. Q.

Une bonne machine à coudre "Singer" garantie sous tous rapports, est en vente chez M. Albert Gervais, à des conditions faciles.

Maisons recommandées à Joliette.

PIERRE CHEVALIER, Hôtelier, Rue Notre-Dame, Cour spacieuse et service de première classe.

JOSEPH RIVARD, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix, et table de première classe.

Maxime Riopelle, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix et voitures aux chars à l'arrivée de chaque train.

BRUNO PANNETON, accordeur de Piano, Rue Manseau.

Banque d'Hochelaga, Joliette. Ouvert tous les jours juridiques de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m. J. H. Ostigny, Gérant.

Brasserie de Joliette tenue par Ulric Dupuis. India Pale Ale, Lager Beer, Porter. Vente en gros et en détail.

LEVEILLEE & FISETTE, sellier, en face de l'hôtel Rivard. Ouvrage de première classe et à bas prix.

Théodore Rivard, Sellier, rue Notre-Dame, toujours en mains un grand assortiment de harnais simples et doubles

ILDAIGE MERCIER, Marchand de Marchandises Sèches et de Nouveautés Place Lavaltrie

CAMILLE LABRÈCHE, Marchand de Marchandises Sèches de Gout et d'Etape, Bloc Fisk

Ephrem Bolduc, marchand de marchandises Sèches de gout et de fantaisie, ancienne place de l'Hôtel du Canada.

J. A. Laroche, marchand de Marchandises Sèches, Spécialités pour les Articles de Modes, Place Lavaltrie.

Edouard Migué, marchand épicier, vins et liqueurs en gros et en détail. Farines et Provisions toujours en mains.

FRS. RIVET, MARCHAND EPICIER, VINS ET LIQUEURS. Rue DeLanaudière.

ONÉSIME CHEVALIER, Marchand épicier, Vins et Liqueurs, Rue DeLanaudière.

E. LACHAPPELLE, MARCHAND DE Chaussures de toutes sortes, PLACE LAVALTRIE.

PIERRE ST-JEAN, MARCHAND DE CHAUSSURES, VENTE à BAS PRIX, RUE MANSEAU.

T. MARTINEAU, CORDONNIER ET Marchand de Chaussures, Rue DeLanaudière.

LEONORE MOREAU, TAILLEUR rue NOTRE-DAME.

MARC TRUDEL, TAILLEUR, Place Lavaltrie, audessus du Magasin de M. I. Mercier.

Maisons recommandées à Joliette.

ELIE THÉRIAULT, Ferblantier, vente aux plus bas prix et à de bonnes conditions Rue DeLanaudière.

DELLE E. ROY, Rue DeLanaudière, Machines à Coudre, Aiguilles, Navettes, etc., toujours en mains.

Médéric Lévesque, agent pour assurance et billets de chemin de fer. Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame.

DOSITHÉE BONIN, FERBLANTIER, porte voisine de Gilbert Lafortune. Vente à bas prix.

Elzéar Malo, ferblantier, rue Notre-Dame, constamment en mains différents articles en usage dans les familles.

ALEXANDRE BONIN, Ferblantier, ancienne place de J. B. Laurion. Vente à très bas prix.

JEAN BAPTISTE PERRAULT, forgeron, Rue St-Pierre, ancienne place de P. Laforest, Père.

JEAN-BAPTISTE BAZINET, meublier et marchand de meubles de toutes sortes, rue DeLanaudière.

W. G. Dumas, Peintre, entrepreneur de maisons et d'enseignes, décorateur, dorures et peintures à fresque, etc.

HOTEL, tenu par Dame Veuve JOSEPH BOURDON, rue Notre-Dame. Vins et Liqueurs, et cour spacieuse.

L. Z. MAGNAN, Manufacturier de Biscuits et Sucreries de toutes sortes, en gros seulement.

CHS LAPORTE, Horloger et Bijoutier, porte voisine de M. Ouimet, confiseur, ou vrages garantis et à très bas prix.

L. A. Martel, Agent de moulin, pour la célèbre machine à coudre New-Williams la plus élégante et la meilleure

AGENCE de la teinturerie à vapeur de J. Gonthier, de Trois Rivières, tenue par A. Gervais, libraire, ouvrage garanti et à bas prix.

ALPHONSE THOMAS, Tailleur de pierre et Sculpteur en Pierre, en Marbre, etc., etc., etc.

AUX NOTAIRES. — MM. les notaires trouveront à la Librairie de M. Albert Gervais des blancs de Testament qu'il vendra à prix réduits.

Nouvel Hôtel à Ste-Julienne.

Monsieur A. Corsin de Ste Julien ne a le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient d'obtenir sa licence d'hôtel et qu'il sera prêt à l'avenir, à procurer au public voyageur, tout le confort désirable. Allez le voir et vous serez satisfaits.
Ste-Julienne, 13 juin, 1885 jno.

LIBRAIRIE DE JOLIETTE,

Albert Gervais,

LIBRAIRE,
RELIEUR ET
IMPRIMEUR,
ANCIEN BLOC FOUCHER
RUE NOTRE-DAME,
JOLIETTE.

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, cha-pelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, mot-tos, vases pour fleurs, albums, miroirs, cadres, etc.

TAPISSERIES!
TAPISSERIES!
Grande Variete, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

IMPRESSIONS
De Luxe et de Commerce.

MATERIEL NEUF
Caractères nombreux et variés.

Placards de toutes sortes.

Têtes de Comptes, Factums, Livres Blancs, Billets, Cartes d'affaires, cartes de visites, Lettres Funéraires, etc., etc., etc.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

UNE SPECIALITE
Pour les Ouvrages de Luxe.
IMPRESSIONS
En plusieurs couleurs d'un fini supérieur.

La succession LeBlanc.

A la fin du siècle dernier, un Canadien nommé Leblanc émigra du Canada à Philadelphie, où il traduisit son nom *White*. Il se mit dans les affaires et accumula en peu d'années une fortune considérable. Il appert qu'il resta célibataire ; il était domicilié dans le quartier aristocratique de l'époque, à l'encoignure des rues Fourth et Spruce. Il mourut intesta en 1816, ne laissant aucun héritier direct. Deux marchands de Philadelphie, Charles Montgomey et Benjamin Crosse prirent l'administration de sa succession. Ces administrateurs portent la valeur de la propriété personnelle du défunt à \$14 944, la valeur de ses immeubles étant beaucoup plus considérable. A part sa résidence, il possédait cinq maisons dans la rue Powell, et plusieurs autres maisons ainsi que des terrains considérables dans différentes parties de la ville. Ces terrains, qui ont été utilisés depuis ont maintenant une grande valeur. D'après ce qu'on a pu voir, les comptes des administrateurs de la succession n'ont jamais été réglés.

Cette succession était ignorée, lorsque, il y a quelque temps, un Canadien en visite à Philadelphie écrivit une lettre à M. Oscar Duhamel, de Marlboro, Mass., établissant le fait que Duhamel est le neveu de feu M. Leblanc.

M. Duhamel établit alors une correspondance avec d'autres héritiers du Canada dans le but de poursuivre leurs réclamations. Ils ont confié cette mission à l'hon. Félix Geoffrion, M. P., de Verchères, qui a retenu les services de M. J. R. Adams, de Philadelphie, pour s'occuper des intérêts de ses clients.

On ignore le montant des réclamations ; mais il s'élèvera peut-être à des millions de piastres. M. Oscar Duhamel est commis, dans un magasin de hardes. Les lois de la Pennsylvanie décrètent que la possession adverse de la propriété pendant une période de trente années donne droit au possesseur. Cependant, dans le cas actuel, la loi n'interdit aucunement le droit de propriété, ceux qui sont en possession de la succession Leblanc l'étant devenus en pleine connaissance des droits reconnus du défunt.

—*Le Travailleur.*

ECHOS DU JOUR.

Une dépêche d'Ottawa nous apprend que Pierre Vandal et Jean-Baptiste Vandal, condamnés à sept années de pénitencier pour avoir pris part à la révolte du Nord-Ouest, ont été graciés.

Il y a 215,000 catholiques au Michigan, et 18,000 enfants fréquentent les écoles paroissiales.

Le *Monde* dédic à notre propriétaire, de fort bonnes paroles pour lesquelles nous lui devons notre reconnaissance.

« Nous apprenons avec plaisir que l'établissement d'imprimerie, reliure, etc., de notre ami M. Albert Gervais, à Joliette, prospère de plus en plus, au point que son établissement actuel se trouvant mainte-

nant trop petit, M. Gervais se trouve aujourd'hui forcé de le transporter dans le grand et spacieux magasin de M. J. E. Renaud, Place du Marché. Nos félicitations à M. Gervais et nos souhaits les plus sincères de succès et de prospérité.

NOTES LOCALES

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que le Rév. M. Provost, qui était retenu en cette ville depuis quelque temps, pour cause de maladie grave, est en voie de convalescence, le digne prêtre reprendra ces jours prochains, la direction de sa paroisse, St Jean de Matha.

Accident.—Le fils de M. Camille Labrèche, âgé de 8 ans, a été victime, la semaine dernière, d'un accident qui a failli lui être fatal. Le jeune enfant était dans la Fonderie et se penchait près d'une scie qui allait à toute vitesse lorsqu'il se fit prendre la main par le cruel instrument. Il la retira sanglante et affreusement mutilée. On transporta l'enfant à la demeure de son père et on fit mander le médecin. Ce dernier pansa la plaie avec succès. On espère qu'il ne résultera pas de traces funestes.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Alfred Généreux arrivé à Ste-Mélanie d'Aillebout la semaine dernière. Ce Monsieur, après avoir été durant plusieurs années instituteur dans cette paroisse avait succédé, il y a deux ans, à feu M Jérôme Robillard comme administrateur de la Seigneurie appartenant à M. Lévesque.

Nos condoléances.

Un cheval s'est tué la semaine dernière par suite du mauvais état des chemins de l'autre côté de la rivière, vis-à-vis la terre de M. Nazaire Landry.

Alex. Cabana, Ecr N.P., a été nommé Secrétaire Trésorier de la municipalité de St Chs Borromée, en remplacement de Barth. Vézina Ecr, qui a résigné.

Ste. Mélanie. — Nous avons appris avec plaisir que M. François Perrault a été élu maire et M. Joseph Parent N. P. a été nommé Secrétaire Trésorier de la paroisse de Ste. Mélanie. Nos félicitations à nos deux jeunes amis.

Nous croyons nous faire l'écho des convives qui assistaient au banquet de la semaine dernière en félicitant le digne Président de la société de Bienfaisance de cette ville, du zèle qu'il a déployé dans l'organisation de cette fête et de la manière honorable et courtoise avec laquelle il a présidé le banquet.

Il vient de paraître sous le titre de « Curiosités de l'Histoire de France » une feuille publiée au Collège Joliette par le Rvd. Joseph Laporte Professeur de Belles Lettres. Ce petit journal ne laissera pas d'intéresser au plus haut degré tous ses lecteurs, tant par les leçons pratiques d'histoire de France que

par, les intéressants détails qui y sont ajoutés.

Succès.

Il est rumeur qu'un bazar se tiendra chez les Révérends Sœurs de la Congrégation, dans le cours de ce mois.

Départ.—Mr. N. H. Poitras, de St. Félix de Valois, gérant de la manufacture de laine de Berthier (en haut.) est parti le 1er février pour aller dans l'état du Mich. E. U., pour y faire l'achat de machines, pour une manufacture de laine qui s'établira bientôt à Ste. Thérèse de Blainville.

Vision de Ste-Gertrude sur les Ames du Purgatoire.

Nous extrayons le trait suivant de l'*Almanach des Ames du Purgatoire* :—

Frère Jean, employé aux affaires du monastère, étant venu à mourir, Ste-Gertrude vit apparaître ses bonnes œuvres sous la forme d'un escalier, par lequel l'âme de Jean, après s'être séparée de son corps, semblait monter et satisfaire pour ses négligences passées, par la peine qu'elle avait à faire cette action, en sorte que, néanmoins, plus elle avançait, en s'élevant en haut, moins elle avait de peine. Et parce que, dans la multiplicité des occupations et des emplois, il est difficile de se conduire avec tant d'exactitude et de vigilance que l'on évite les manquements et les imperfections ordinaires à la faiblesse humaine, et que, toutefois, la justice de Dieu ne laisse aucune faute impuni, pour petite et légère qu'elle soit, lorsque cette âme montait de la sorte, et qu'elle était arrivée à certaines marches, elle était saisie de troubles et d'inquiétude, comme si elle eut appréhendé que ces marches ne vinsent à foudre sous elle. Ce qui fit entendre à Ste-Gertrude que les bonnes œuvres figurées par ces marches qui menaçaient ruine, avaient été défectueuses et altérées par quelque infidélité, qui devait être expiée par la frayeur que souffrait alors cette âme. Elle connut aussi que le défunt recevait du soulagement quand on priait pour lui, soit de vive voix ou seulement de pensée par la simple élévation du cœur vers Dieu, car alors il semblait qu'une main secourable se présentait à cette âme et l'aidait à monter.

Ste. Béatrix. --- A une session régulière du Conseil municipal de la paroisse de Ste. Béatrix, tenue le 1er Février courant ; M. Nazaire Beaudry a été réélu maire, à l'unanimité, et M. Hormisdas Ladouceur a été continué dans ses fonctions de Secrétaire-Trésorier.

Mort de M. Jos. Doure.

M. Joseph Doure avocat de Montréal, est mort à sa résidence à la côte St. Antoine mardi dernier. Il était âgé de 61 ans.

ELIXIR RESINEUX PECTORAL

REMEDE PRECIEUX

Contre la toux, le Rhume, l'Extinction de la Voix,
l'Asthme, Etc.



Préparé exclusivement

PAR

L. ROBITAILLE, PHARMACIEN-CHIMISTE,
JOLIETTE, P. Q.

Depuis une vingtaine d'années le marché a été inondé d'une foule de sirops expectorants, ayant pour base certaine gomme ou résine, préconisée comme étant le remède par excellence pour guérir les maux de poitrine. La gomme de sapin, la gomme d'épinette rouge, la gomme de pin, etc., donnant leurs noms aux préparations expectorantes dont elles étaient la base, sont montées tour à tour à l'assaut de la faveur populaire, chacune de ces préparations réclamant la supériorité sur les autres préparations analogues.

Le fait est que tout sirop, ayant pour base une des gommes mentionnées plus haut, et préparé tel qu'il doit l'être, est d'une efficacité réelle dans le traitement des différentes affections des voies respiratoires; car il est aujourd'hui reconnu que les gommes et les résines exercent un effet des plus salutaires chez les personnes souffrant des maux de poitrine. Les médecins les plus distingués les prescrivent beaucoup dans les maladies de cette nature; et en France où la science médicale a fait des progrès si étonnants, les praticiens célèbres recommandent à leurs patients le séjour dans les forêts où abondent les arbres résineux. L'histoire nous apprend que les premiers colons français, venus en Canada, remarquèrent l'usage que faisaient les Indiens des gommes et résines du pays contre les affections pulmonaires.

Mais il est constaté par l'expérience que chacune de ces gommes et résines, quelle que soit sa valeur, acquiert une efficacité beaucoup plus prononcée, lorsqu'au lieu de l'employer isolément on l'associe à d'autres substances de même nature possédant également à un degré éminent des vertus curatives. Ainsi, telle gomme, qui possède la propriété d'adoucir l'irritation causée par la toux agira peu ou point comme expectorant. Telle résine exerce une action particulière sur les muqueuses bronchiales, telle autre agit plus spécialement sur le larynx. En un mot il est évident que ces substances, qui ont déjà séparément une grande efficacité, doivent produire un effet beaucoup plus sûr, lorsqu'elles réunissent leurs diverses vertus pour combattre les affections de ces deux grands organes, la gorge et les poumons.

Désirant créer une préparation qui réunit les qualités expectorantes, adoucissantes, toniques et sédatives des gommes et résines que nos forêts canadiennes produisent en si grande abondance, nous nous sommes mis à l'œuvre et après de nombreuses recherches et des essais répétés, nous avons, croyons nous, réussi à trouver une préparation parfaite. Nous avons donné à cette préparation le nom "d'Elixir Résineux Pectoral," nom qui indique sa composition et l'usage auquel il est destiné.

"L'Elixir Résineux Pectoral" est en vente depuis plusieurs années et le débit en augmente continuellement, grâce aux merveilleux effets qu'il produit chez ceux qui l'emploient. "L'Elixir" est garanti ne contenir ni opium, ni morphine, substances dangereuses qui entrent dans un grand nombre de sirops expectorants tant vantés de nos jours.

"L'Elixir" est agréable au goût, le prix en est modique

(seulement 25 cts), la bouteille est grande, et la dose est petite (une cuillerée à thé).

Défiez vous des imitations, voyez si l'enveloppe extérieure est bien ornée d'une vignette représentant un sauvage et un cultivateur et au-dessus les mots "Elixir Résineux Pectoral."

Essayez "l'Elixir" et vous n'emploierez jamais d'autres remèdes contre la toux, car c'est le Remède par excellence.

De nombreux certificats attestent l'efficacité de cette préparation remarquable: le peu d'espace ne nous permet pas de les publier ici. Mais toute personne désireuse d'en prendre connaissance, n'aura qu'à nous envoyer son adresse et elle recevra par le retour de la malle une copie des certificats les plus importants et les noms et l'adresse de nombre de personnes qui ont employé avec succès "l'Elixir Résineux Pectoral."

Citons toutefois quelques-uns de ces témoignages pour donner une idée des autres.

L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien, Joliette.

JOLIETTE, 10 mars 1884.

CHER MONSIEUR,

Il me fait plaisir de donner mon témoignage en faveur de votre excellente préparation, "l'Elixir Résineux Pectoral." Depuis le 20 décembre dernier, voilà plus de cent vingt bouteilles que nous employons au Collège de Joliette contre la toux et le rhume chez les élèves de cette Institution et nous ne pouvons faire autrement que de dire que votre Elixir nous a donné la plus entière satisfaction.

L. B. DUFORT, C. S. V.

Procureur du Collège Joliette.

MONSIEUR LOUIS ROBITAILLE, Pharmacien-chimiste.

JOLIETTE.

MONSIEUR,

Sous ce pli, vous trouverez le prix de trois bouteilles de votre Elixir résineux pectoral que vous voudrez bien remettre au porteur.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter du succès qu'obtient tous les jours cette excellente préparation. Outre l'appréciation flatteuse qu'en a faite mon médecin auprès de ma famille, il me fait plaisir de certifier que l'emploi de votre Elixir résineux pectoral contre les maladies de la gorge et des poumons a obtenu à ma connaissance et dans chaque cas un succès aussi sûr que prompt.

Veillez agréer, Monsieur, etc.,

C. P. CHARLAND,

Joliette, le 20 juin 1885.

Avocat.

A MONSIEUR LOUIS ROBITAILLE, Pharmacien, Joliette, Q.

Je certifie par le présent témoignage que j'ai prescrit "l'Elixir résineux pectoral" contre les maladies de la gorge et des poumons et que j'en suis parfaitement satisfait; je le recommande donc cordialement à messieurs les médecins dans les maladies des organes respiratoires.

Veillez agréer, etc.,

V. J. E. BROUILLET, M.D.V., C.M.

Kamouraska, 10 juin 1885.